Document généré le 31 jan. 2025 08:12

Études littéraires africaines

NDIAYE Christiane (dir.), *Introduction aux littératures francophones. Afrique, Caraïbe, Maghreb*. Avec la collaboration de Nadia Ghalem, Joubert Satyre et Josias Semujanga. Les Presses de l'Université de Montréal, coll. Paramètres, 2004, 276 p., bibl. ISBN 2-7606-1875-7

Nathalie Courcy

Numéro 20, 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1041360ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1041360ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Courcy, N. (2005). Compte rendu de [NDIAYE Christiane (dir.), *Introduction aux littératures francophones. Afrique, Caraïbe, Maghreb*. Avec la collaboration de Nadia Ghalem, Joubert Satyre et Josias Semujanga. Les Presses de l'Université de Montréal, coll. Paramètres, 2004, 276 p., bibl. ISBN 2-7606-1875-7]. *Études littéraires africaines*, (20), 72–74. https://doi.org/10.7202/1041360ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Suzanne Gerhmann complète en quelque sorte cette étude en proposant d'étudier les autres productions ultérieures de Lomami *(N'Gobila des Mswata ou Mistantèle, La récompense de la cruauté)* en relation avec *Ngando.*

La contribution d'Isaac Bazié clôt l'ouvrage. Elle porte sur les problèmes de consécration littéraire par les instances internationales comme l'Académie Nobel. Bazié étudie ceux qui n'ont pas été nobélisés parmi les écrivains francophones à l'époque de la Négritude. Il remarque ainsi que dans les recommandations de la presse européenne, insatisfaite du choix de l'Académie suédoise, ne sont nullement mentionnés les noms de Damas, Césaire et Senghor, alors qu'ils inaugurent les littératures afrofrancophones. Cet oubli institutionnel, tant par le Nobel que par la presse littéraire et les médias, trouve son explication dans le contexte littéraire et sociopolitique. Dans les années trente, le mouvement de la négritude est en gestation pour n'émerger que dans les années quarante. Mais sur le plan quantitatif, la production est mince. Et il n'y a alors pas grand-chose à honorer. Après les années quarante, il s'agissait de réparer la situation des avant-gardes, ignorées jusque-là par le Nobel. Dans un troisième temps enfin, il n'y avait plus d'obstacle pour distinguer un Senghor par exemple, mais sans doute que, dans le contexte de la guerre froide, son profil politique ne l'a pas aidé, sans oublier les considérations idéologiques qui ont pu écarter la littérature africaine du Prix Nobel. Ce n'est que dans les années quatre-vingt que Soyinka sera distingué, plutôt que Senghor. Pour Bazié, une telle distinction répond davantage à un changement d'horizon d'attente qui ne s'est pas fait au bénéfice de Senghor.

On le voit, les problèmes abordés par ce livre sont multiples et stimulants. Sans doute qu'une conclusion aurait été la bienvenue, d'autant que les questions concernant la postmodernité dans ses rapports à l'interculturalité nous installent au cœur des enjeux philosophiques et politiques contemporains. Mais retenons surtout qu'il y a là une invitation (et non des moindres) à pousser la réflexion plus loin.

■ Malela BUATA

■ NDIAYE CHRISTIANE (DIR.), *INTRODUCTION AUX LITTÉRATURES FRANCOPHONES. AFRIQUE, CARAÏBE, MAGHREB.* AVEC LA COLLABORATION DE NADIA GHALEM, JOUBERT SATYRE ET JOSIAS SEMUJANGA. LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, COLL. PARAMÈTRES, 2004, 276 P., BIBL.
ISBN 2-7606-1875-7.

Cette *Introduction* s'inscrit parmi les livres qui offrent une vision panoramique des littératures de la francophonie. L'ouvrage participe également à l'effort actuel visant à décloisonner les littératures francophones et à montrer la "multiplicité de paroles" engendrée par leur développement et leur autonomisation. Le texte introductif reprend les thèmes souvent évoqués de la francophonie, de la langue française dans le monde et des lit-

tératures francophones avant de suggérer une révision socio-historique et analytique de ces littératures. En elle-même, cette présentation constitue un panorama assez large, qui sera complété par les chapitres subséquents. Seul bémol : le livre lui-même n'apportera aucune information supplémentaire relativement aux littératures québécoise, suisse et belge ; les auteurs expliquent qu'un tel ajout devrait être fait lors de la réédition du livre...

La mise en valeur des informations essentielles, des œuvres déjà classiques ainsi que des auteurs et des œuvres méconnus apparaît dans l'ensemble du document. Les parties respectent d'ailleurs une structure similaire, construite à partir des divisions régionales, génériques et chronologiques. Néanmoins, les parties étant rédigées par différents chercheurs, selon qu'il s'agisse de l'Afrique subsaharienne, de la Caraïbe ou du Maghreb, l'analyse textuelle est plus ou moins présente par rapport à l'énonciation de faits historiques et institutionnels, et la critique se fait plus ou moins sentir. La réflexion proposée dans chaque partie en fonction des intérêts des auteurs respectifs met ainsi en lumière la diversité historique et culturelle des littératures francophones. L'étude des œuvres africaines laisse voir la relation étroite entre l'oralité et l'écriture et amorce une discussion à propos de la réception critique et de l'autonomie institutionnelle. L'analyse des littératures de la Caraïbe se divise selon l'appartenance géographique des œuvres à Haïti ou aux Antilles ; dans les deux cas, les problématiques de l'identité, du créole et de l'oralité sont exposées. Enfin, la section consacrée aux littératures du Maghreb met l'accent sur la question des langues, vécue différemment selon que les auteurs proviennent de l'Algérie, du Maroc ou de la Tunisie. L'ouvrage exploite donc les thèmes et les problématiques majeurs de chaque regroupement géographique. Néanmoins, l'espace réservé à l'écriture au féminin, aux œuvres issues de l'émigration et à la littérature populaire, par exemple, reste mince.

Bien qu'il se présente comme un panorama assez conventionnel, l'ouvrage propose certaines pistes de réflexion qui divergent de la voie traditionnelle. Ainsi, les auteurs remettent en question les catégories géographiques et générationnelles servant à classer les écrivains francophones. Toutefois, la structure du texte et la division par chapitre reprend exactement ces catégories ; ainsi, les idéologies qui sous-tendent les catégorisations de toutes sortes sont reconduites et servent de fondation au texte.

Dans cette première version, cette *Introduction* constitue déjà une ressource d'importance pour les étudiants de niveau postsecondaire et les lecteurs qui s'intéressent aux littératures francophones d'hier et d'aujourd'hui. Fondé sur la perception la plus généralement répandue de ces corpus, l'ouvrage ne prétend pas être une étude approfondie ou révolutionnaire, mais bien un texte de référence qui bénéficiera d'une réédition, autant pour l'ajout d'informations que pour la correction de la mise en

page et de certaines formulations, où se glissent quelques erreurs (ordre des pages, formules maladroites ou termes impropres).

■ Nathalie COURCY

■ LEBEL ROLAND, *LE LIVRE DU PAYS NOIR. ANTHOLOGIE DE LITTÉRATURE AFRICAINE.* AVEC UNE PRÉFACE DE MAURICE DELAFOSSE, ET *14 BOIS GRAVÉS* DE JEAN HAINAUT. PRÉSENTATION ET ÉTUDE DE JEAN-CLAUDE BLACHÈRE, AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2005, 235 P. – ISBN 2-7475-8099-7.

La réédition de cette anthologie est tout à fait bienvenue dans la collection "Autrement mêmes" ; elle s'imposait avec d'autant plus d'évidence que la sélection est due à Roland Lebel, principal zélateur en France de cette littérature coloniale à l'époque où la "plus grande France", objet certes de critiques et de débats, n'en paraissait pas moins à son apogée.

Les éditeurs de cet ouvrage ont fort bien fait de reproduire, grosso modo, l'édition unique de 1927, y compris les illustrations – pour des raisons techniques, nous dit-on, il n'a cependant pas été possible de respecter exactement leur emplacement –, ainsi que les notes biographiques – celles-ci étant toutefois regroupées ici en fin d'ouvrage, et quelquefois complétées par des indications entre crochets. Un fac-similé complet aurait encore été préférable, mais le résultat est néanmoins déjà à saluer. Les éditeurs, outre les orientations critiques qui figurent à la fin de la présentation, ont reproduit aussi la "Bibliographie littéraire de l'Afrique noire" de Lebel, qu'il est intéressant de redécouvrir en l'état. La présentation de Jean-Claude Blachère éclaire la plupart des questions que pose une telle "anthologie de littérature africaine" où l'on ne relève, d'après les critères qui ont cours aujourd'hui, qu'un seul "Africain" ; mais tel n'était pas le point de vue d'un temps où l'on pensait en termes de continuité l'activité littéraire des "coloniaux" et celle des colonisés. La place finale réservée à l'extrait de *Force-Bonté* de Bakary Diallo joue donc le rôle de la cerise sur le gâteau en même temps que celui de témoin d'un avenir escompté : la future littérature "africaine" serait celle de tous les auteurs ayant une expérience de l'Afrique, à condition toutefois qu'ils souscrivent aux visées de la "plus grande France". Un des traits dominants de cette anthologie est en effet son patriotisme exacerbé, son obsession de l'âme et de l'énergie nationales : elle est fort peu un "livre du pays noir", et beaucoup un livre des "riches heures" de l'héroïsme français. La place considérable accordée à Paul Adam, chantre de la latinité, et surtout à Psichari, obsédé par une sorte de mystique de l'action que fascine davantage la perspective de sa propre mort que celle d'un "développement", ajoute de curieux accents mythiques ou spirituels à cette dimension épique.

Du moins l'anthologie affirme-t-elle davantage cette dernière au fil des pages, car le début est plus anecdotique, avec notamment une grande